

## **Je t'ai choisi pour une mission.**

Nous progressons dans la Semaine Sainte avec le soutien des textes de la liturgie. Isaïe nous offre un autre poème du serviteur souffrant et une scène évangélique qui nous prépare à vivre la montée vers le Golgotha.

Comme les autres jours, avec vous, je vous partage brièvement une méditation provoquée par tels ou tels mots de la Parole de Dieu, sur lesquels ma prière s'est attardée.

**« *J'étais encore dans le sein maternel quand tu m'as appelé.* »**

Durant cette période où nous pouvons ressentir une certaine solitude au fond de notre logement, il est bon de réentendre de la part du Seigneur que nous sommes quelqu'un et qu'il nous a choisis. Je ne suis pas oublié dans le cœur de Dieu.

**« *J'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom... ... oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force.* »**

Je reconnais avoir parfois été agacé lorsque j'entendais un peu trop fréquemment ces expressions : « L'important, c'est le collectif..., nous sommes dans un collectif..., etc... »

Evidemment, comme chrétien, je suis attaché au bien commun, mais le collectif qui oublierait de respecter la singularité des personnes me ferait peur. Je crains que trop souvent, nous ayons oublié que nous sommes quelqu'un dans le cœur de Dieu. Seul Dieu peut conduire vers son royaume toute l'humanité en entretenant une relation unique avec chacun de nous, c'est ce que je crois.

Parce que les humains n'ont pas cette capacité, même ceux qui auraient une prétention messianique se représenteraient alors Dieu à leur ressemblance et seraient dans l'erreur.

C'est parce que Dieu se révèle à nous au cours de l'Histoire par les Ecritures et aujourd'hui encore par l'écoute en Eglise de ces Ecritures, que nous réalisons que « *ses pensées ne sont pas nos pensées* » (Isaïe 55, 8).

Prendre conscience en ce Mardi Saint que Jésus continue de se donner entièrement pour le Salut du monde et donc aussi pour moi n'est pas anodin. Le Seigneur veut me sauver et me conduire sur de verts pâturages et, pour cela, il est prêt à me porter sur ses épaules pour que je ne risque pas la noyade. Lorsque je pense à tous ceux et celles que cette période fragilise grandement, je réalise que cette image n'est pas de la simple poésie.

Je réalise donc mieux, grâce à cette insistance du livre d'Isaïe, que le Seigneur compte sur moi. Dois-je en tirer une quelconque vanité ? Certainement pas. Comme nous l'avons perçu tout au long du carême, la Parole de Dieu ne passe pas sous silence nos fragilités, nos échecs, nos reniements. Il ne passe pas sous silence tout ce que nous faisons dans la nuit, un peu comme Judas, dont Saint-Jean précise qu'il pose ses actes alors **qu'il faisait nuit**.

Le serviteur souffrant éprouve de la tristesse devant les échecs qu'il a rencontrés.

**« Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. »**

C'est sans doute avec ardeur que le serviteur s'est attelé à sa mission et il lui apparaît que cela est sans succès.

Je ne peux pas oublier toutes les scènes évangéliques où Jésus se fâche devant l'endurcissement des cœurs, que ce soit le cœur des pharisiens, des scribes, parfois des habitants de tel ou tel ville ou village et même de ses disciples. Le Christ dans son humanité, au seuil de sa montée au Golgotha, a dû éprouver ces mots d'Isaïe : **« Je me suis fatigué pour rien. »**

Et l'Évangile de ce Mardi Saint évoque également son trouble :

**« En ce temps-là, au cours du repas que Jésus prenait avec ses disciples, il fut bouleversé en son esprit. »**

Nous ne sommes pas le Christ et donc nous ne devons pas être surpris lorsque nous constatons que nous ne réussissons pas tout, lorsque nous ne comprenons pas tout. L'Évangéliste Jean insiste fréquemment sur l'incapacité qu'ont les disciples ou d'autres à comprendre ce que dit ou fait Jésus. Ils sont souvent dans l'incapacité à comprendre ce qui se passe sous leurs yeux. Aujourd'hui encore, l'Évangile nous dit :

**« Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui avait dit cela. »**

Que se passe-t-il sous nos yeux dans ce monde ? Quel est ce virus qui provoque tant de drames ? Comment le contrer ? Nous n'étions pas habitués à entendre officiellement de la part des scientifiques, des responsables : « On ne comprend pas tout, on ne sait pas tout, on avance humblement... » Nous sommes tombés de nos illusions un peu brutalement.

Les croyants que nous sommes, riches de tout ce que la révélation nous a apporté, devrions garder confiance et lucidité. C'est cette grâce que nous recherchons auprès du Seigneur.

La figure de Pierre sur qui le Seigneur va s'appuyer pour fonder son Église doit pouvoir nous y aider. Lorsque nous prenons le chemin que va prendre Pierre après Pâques, nous comprenons vers où nous nous dirigeons. Le jour de la Pentecôte, Pierre prendra

publiquement la parole et son message, inspiré par l'Esprit-Saint, aura une portée universelle.

Le poème du serviteur souffrant s'ouvrait sur ces mots :

« ***Ecoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs !*** »

C'est à toute l'humanité que le Seigneur veut s'adresser.

Ce que nous vivons actuellement est planétaire, beaucoup pensent que nous sommes submergés.

La liturgie du Mardi Saint nous dit d'une façon un peu provocante :

« ***Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui.*** »

Comment le comprendre et en percevoir toute l'actualité et la portée ?

Et Isaïe de nous dire et de me dire, à la suite du Christ :

« ***Je fais de toi la lumière des nations,  
Pour que mon salut parvienne  
Jusqu'aux extrémités de la terre.*** »

Bonne méditation.

Père Joël Rignault